

Dr. Roger Green, De la Réforme à nos jours, Conférence 4, De Martin Luther à Jean Calvin

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 4 (la séance 3 manque) sur Martin Luther à Jean Calvin.

En fait, le vendredi, j'aime commencer par lire quelque chose.

En général, il s'agit d'une sorte de réflexion sur un sujet que nous étudions. Mais aujourd'hui, il s'agit de l'Évangile de Jean, chapitre 5. J'aimerais donc que nous commençons par une réflexion sur un sujet que nous étudions en ce moment, le vendredi ou le mercredi.

Aujourd'hui, il s'agit de Jean 5, et je vais le lire au p. 519. Nous en parlerons dans la conférence, c'est pourquoi je le lis. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père.

Car tout ce qu'il fait, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement.

Car, comme le Père ressuscite les morts et leur donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut. Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle. Il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. Voilà ce que dit l'Évangile de Jean, et cela aura quelque chose à voir avec ce dont nous parlons aujourd'hui.

Je suis à la page 12 du programme, si cela peut vous aider. Et nous en sommes à la première leçon, Le catholicisme romain médiéval et la nature de la justification. Et nous essayons simplement, comme nous l'avons dit, de reconstituer un puzzle ici.

Que Dieu vous bénisse. Une fois que nous aurons vu le puzzle dans son ensemble en quatre parties, nous pourrions prendre du recul et avoir une idée du catholicisme romain dans le monde médiéval, à ne pas confondre avec le catholicisme romain d'aujourd'hui. Donc, d'accord.

Voilà donc où nous en sommes. Nous étions en plein dans l'histoire des indulgences. Et nous sommes presque à la fin de l'histoire des indulgences.

Alors, juste un petit rappel, nous avons mentionné à quel point le pape Léon X était mauvais. C'était un très mauvais gars et une personne incroyable. Et il avait, et il avait besoin, il avait, quand il est devenu pape, il venait, soit dit en passant, d'une famille très riche et influente.

Il n'a pas réussi à s'élever au rang de prêtre, comme nous l'avons déjà dit. Lorsqu'il est devenu pape, le trésor de la papauté a été pratiquement anéanti par les fêtes extravagantes, son mode de vie somptueux et tout le reste. Et maintenant, il doit collecter des fonds pour lui-même et pour la basilique Saint-Pierre.

Il envoie donc des vendeurs d'indulgences dans tout le pays et dans toute l'Europe et il vend des indulgences plénières à un prix réduit. Le frère Tetzel se retrouve alors à Wittenberg, et le pauvre frère Tetzel subit la colère d'un certain Martin Luther, qui se trouve être professeur à Wittenberg. C'est donc là que nous nous trouvons en quelque sorte au milieu de cette histoire.

Il nous faut terminer cette histoire, et ensuite nous devons voir comment la Réforme répond à tout cela, ce qui est le point E de notre plan. Mais terminons l'histoire. Voici donc une photo de Martin Luther et il cloue ses 95 thèses sur la porte de l'église de Wittenberg et ces thèses sont au nombre de 86.

Ah oui, au fait, les 95 thèses tournaient en fait autour de la question des indulgences. Il y a donc beaucoup de choses qui se passent autour des indulgences. En voici un exemple : la thèse numéro 86 : la richesse du pape à ce jour dépasse de loin celle des millionnaires les plus riches.

Ne peut-il donc pas construire une seule basilique Saint-Pierre avec ses propres deniers plutôt qu'avec l'argent des pauvres fidèles ? Il s'agit donc d'accrocher ces thèses à la porte de l'église et de défendre les pauvres, ce qui est d'ailleurs le cas. Que se passe-t-il donc avec cet événement ? Je crains que cet événement ne soit mal interprété par l'histoire de l'Église. Et souvent, peut-être le dimanche de la Réforme dans votre église, on parle du courageux Martin Luther et c'est un acte de protestation.

Il proteste ici, il cloue ses thèses à la porte et c'est ainsi que commence la Réforme. Enfin, ce n'était pas tout à fait comme ça. C'est une bonne histoire, mais il n'y a aucune vérité derrière.

Ce que Martin Luther faisait était très courant dans le monde médiéval. Il était professeur de théologie, son travail consistait à enseigner la théologie et à débattre des questions théologiques en public à l'université. Lorsque le professeur de théologie était prêt à discuter de certaines thèses, il les affichait sur la porte de

l'église, car la porte de l'église était en quelque sorte le panneau d'affichage de l'université, car l'université était logée dans l'église, à côté de l'église et tout le reste.

Donc, c'est l'Église qui dirigeait en quelque sorte l'université. Ce n'est donc pas un acte de protestation. Il n'a aucune intention de protester contre l'Église catholique romaine.

C'est un bon catholique romain, mais c'est aussi un professeur de théologie, et c'est son travail de le faire. Il fait donc simplement son travail en publiant ces 95 thèses et en ayant une discussion ouverte à leur sujet, car c'est ainsi qu'on apprend la théologie. Ce n'est donc pas un acte de protestation.

Ces livres auraient été rédigés en latin, car le latin était la langue de l'université, mais ils auraient aussi été traduits en allemand. L'une des raisons pour lesquelles Martin Luther est si célèbre est que, à l'époque où il commençait son travail d'analyse théologique de l'Église catholique romaine, l'imprimerie a été inventée. Les œuvres de Luther sont imprimées, et les gens peuvent ensuite les voir, y compris le pape, et il ne trouvait pas cela très drôle du tout.

Donc, c'est son argument sur les indulgences qui importe ici. Bon, maintenant je veux juste dire une chose. Il y a un argument théologique qui est mis en avant ici dans les 95 thèses, mais remarquez qu'il s'agit aussi d'un problème économique pour l'Église.

Il crée un problème économique, et non pas seulement une remise en cause de leur théologie. Car si l'argent provenant de la vente des indulgences se tarit dans tout le pays, alors l'Église, Léon, n'aura plus l'argent dont elle a besoin pour son propre trésor ou pour construire la basilique Saint-Pierre. Ce n'est donc pas seulement de la pure théologie qui se joue ici ; il y a quelque chose d'économique qui se joue ici.

Et remarquez, économiquement parlant, il défend aussi la droite dans ces thèses, et il défend les pauvres parce qu'ils sont exploités par l'Église, en ce qui le concerne. Donc, il défend les pauvres. Donc, il se passe beaucoup de choses ici.

Il n'y a aucun doute là-dessus. Ce qui se passe ici est assez étonnant. Mais cet événement est en quelque sorte ce qui lance la Réforme.

Mais nous voulons replacer l'événement lui-même dans son contexte. Ok, est-ce que tout va bien jusqu'aux 95 thèses incluses ? Y a-t-il des questions sur la direction que prenait toute cette histoire d'indulgences ? Ok, ouais, Jesse. C'est vrai, c'est vrai.

Il semble que vous ayez raison, vous avez raison, cela semble immédiatement être une attitude défensive. C'est une chose à propos de Luther : il ne se souciait pas de qui il offensait. S'il disait la vérité, s'il parlait de manière théologiquement correcte et s'il défendait les pauvres sur le plan économique, il était prêt à le faire savoir.

Luther n'avait donc pas d'actes particuliers à reprocher à Léon X en tant que personne, mais le bureau de la papauté ne croyait pas que le bureau de la papauté était biblique. Donc, le bureau de la papauté dans son ensemble est très dérangeant pour Luther. Mais vous avez raison , et ce langage est un peu incendiaire.

Et quand Léon X vit les 95 thèses, il en fut très contrarié. C'était un peu incendiaire. Et Luther était comme ça.

Mais aussi, parce qu'il est professeur de théologie, il estime que c'est mon travail de faire cela. C'est mon travail de mettre cela en lumière et d'avoir une bonne discussion à ce sujet. Mais vous avez raison, les gens ont été offensés.

En fait, le pape s'en est senti offensé. Ouais. Il y a autre chose ici, ouais.

Est-ce qu'il a basé ses 95 thèses sur la théologie ? C'est vrai. Il les a basées essentiellement sur la théologie. Il remettait en cause tout le système des indulgences.

Et bien sûr, si vous commencez à remettre en question cette partie du puzzle, vous allez aussi remettre en question la pénitence. Vous allez remettre en question les œuvres de surérogation. Vous allez remettre en question les deux natures du péché.

Je veux dire, dans un sens, avec les 95 thèses, le château de cartes est maintenant dévoilé, et les choses commencent à se dégrader. Parce qu'il y a une chose qui est un défi, mais il ne le fait pas parce qu'il ne veut plus être catholique romain.

Il pense que l'Église catholique romaine devrait être dissoute ou quelque chose comme ça. Il le fait en tant que théologien pour être fidèle à sa vocation de théologien. Mettez ces choses en lumière.

Discutons-en et peut-être qu'il en sortira quelque chose de bon. Oui. C'est intéressant de lire les 95 thèses.

Cela ne prend pas longtemps à faire. C'est plutôt intéressant de les lire. Un autre défi par rapport à la situation actuelle est celui-ci.

D'accord ? Très bien. Maintenant, ce que nous voulons faire, c'est examiner le numéro E, la réponse de la Réforme. Comment la Réforme a-t-elle réagi ? Maintenant que nous pouvons voir les quatre pièces du puzzle et à quoi ressemblait l'Église catholique romaine médiévale, comment la Réforme a-t-elle réagi à tout cela ? D'accord.

Eh bien, il y a quatre ou cinq choses que je veux juste mentionner ici. La première chose que je veux mentionner est que nous disons souvent que la Réforme a été combattue sur la nature de la justification par la foi, et c'est devenu le champ de bataille de la Réforme. Nous avons même utilisé ce terme dans le titre, Le catholicisme romain médiéval et la nature de la justification.

C'est vrai. Des gens comme Luther et plus tard Calvin remettent en question la notion de justification des catholiques romains. C'est vrai.

Mais j'ai toujours pensé que c'était exagéré, car je pense qu'il y a une autre question qui est en jeu ici. Je pense que c'est une question tout aussi importante, et c'est celle de l'assurance. Ce qui est vraiment en jeu, c'est la question de l'assurance, car le fait est que les gens du monde catholique romain médiéval ne pouvaient pas être sûrs qu'ils étaient les enfants de Dieu.

Ils ne pouvaient pas garder le cœur et l'esprit calmes, sachant qu'ils étaient les enfants de Dieu et qu'un jour, quand ils mourraient, ils iraient auprès de Dieu. Ils étaient toujours inquiets de toutes les punitions dues aux péchés qu'ils avaient commis dans cette vie. Ils étaient toujours inquiets d'avoir peut-être commis un péché mortel qu'ils n'avaient pas oublié ou qu'ils n'avaient pas confessé, et par conséquent, ils iraient de toute façon en enfer immédiatement après leur mort.

Ils craignaient toujours de souffrir au purgatoire pendant des milliers d'années après leur mort avant de pouvoir aller à la rencontre de Dieu. Ainsi, une question fondamentale de la Réforme, une question fondamentale de gens comme Luther, était la question de l'assurance. Puis-je être sûr d'être un enfant de Dieu ? Puis-je être sûr dans cette vie et dans la suivante que je suis l'enfant de Dieu et que j'irai auprès de Dieu après ma mort ? Donc, très bien.

En un sens, l'Église catholique romaine en tant qu'Église, en tant qu'institution, n'était pas en mesure de leur fournir cette assurance, car elle ne pouvait pas leur dire combien de temps ils allaient passer au purgatoire. Je veux dire, Dieu le sait. L'Église catholique romaine ne pouvait pas les aider avec l'indulgence plénière dans la plupart des cas.

Donc, en un sens, l'Église catholique romaine s'est attirée elle-même ce manque d'assurance. Donc, pour ce qui est de la leçon numéro E, ce que les Réformateurs doivent faire maintenant, ce que la Réforme doit faire maintenant, c'est répondre à ce manque d'assurance. Comment allons-nous répondre à ce manque d'assurance ? Comment allons-nous donner aux gens l'assurance que nous pensons que la Bible leur donne ? Et il y a juste quelques moyens que j'aimerais mentionner en termes de réponse.

D'accord ? Le problème est donc l'assurance. Comment réagissons-nous à cela ?
D'accord. La première réponse est que non seulement vous êtes racheté en tant que croyant, mais que vous êtes aussi racheté en tant que croyant.

Maintenant, c'est Luther qui prêche ou Calvin qui fait une conférence ou un sermon, vous pouvez donc l'entendre. C'est le genre de choses qu'ils diraient. Non seulement vous êtes racheté en tant que croyant, mais vous pouvez être sûr de votre rédemption parce que la rédemption n'est pas quelque chose que vous obtenez par des œuvres que vous faites.

La rédemption a déjà été obtenue pour vous par l'œuvre achevée de Christ sur la croix. Ce serait donc très courant. Vous savez, vous pouvez être sûr que vous êtes racheté. Vous pouvez être sûr que vous êtes sauvé.

D'accord. Je vais vous donner trois exemples. Le premier est le passage que nous avons lu, Jean 5, et surtout Jean 5.24. Je vais donc vous donner trois exemples. Ils se trouvent tous être tirés de l'Évangile de Jean, mais Jean 5.24. Regardez ce que nous avons lu ce matin.

Voici ce que dit Jésus : En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle. Il a la vie éternelle. Il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.

donc imaginer Luther prêcher sur un passage comme celui-là ou Calvin prêcher sur un passage comme celui-là, en disant aux gens qu'ils peuvent en être sûrs. Laissez-moi vous donner deux autres passages à noter, et vous pourrez ensuite les consulter quand vous en aurez l'occasion. Mais Jean 3.36, donc si vous notez simplement celui-là et 1 Jean 1.7. Donc, ce sont tous des passages qui ont à voir avec cette grande assurance.

Jean 3:36, 1 Jean 1:7. Bon, c'est une réponse. La première est Jean 5, en particulier le verset 24. Nous avons lu un passage un peu plus long ce matin, mais Jean 5:24. Bon, c'est une réponse.

Alors, vous pouvez entendre Calvin et Luther écrire à ce sujet. Bon, deuxième réponse. Luther et Calvin disent à ces gens qu'après avoir été rachetés, vous êtes toujours rachetés.

Le Christ est capable de garder son peuple racheté. Mais vous êtes gardé racheté par sa fidélité envers vous. Vous n'êtes pas gardé dans un état de rédemption par les œuvres que vous faites.

Ce n'est pas ce qui vous retient dans cette œuvre de rédemption. Ces bonnes œuvres que vous faites sont merveilleuses parce qu'elles sont un signe de votre rédemption.

Mais ce ne sont pas ces bonnes œuvres qui vous maintiennent dans la paume de sa main.

Ce ne sont pas eux qui vous permettent de vous régénérer et de rester en sécurité. Le titre général de ce livre est donc la Persévérance des Saints. La Persévérance des Saints.

Alors, ils prêchent la persévérance des saints. Luther et Calvin prêchent la persévérance des saints. Mais il y a un « mais » ici sous la persévérance des saints.

Quand nous parlons de la persévérance des saints, nous pensons que cela signifie que je persévère en m'accrochant à Dieu. Dieu tend la main vers moi, et je l'ai en quelque sorte attrapé par ses mains, et je travaille vraiment dur pour m'accrocher à Dieu. Parfois, j'ai l'impression de glisser hors des mains de Dieu, et je sens juste le bout de ses doigts, et je m'échappe.

C'est peut-être ainsi que nous concevons la persévérance. Mais ce n'est pas ainsi que les Réformateurs concevaient la persévérance des saints. La persévérance des saints n'était pas quelque chose que j'ai du mal à m'accrocher à Dieu.

La persévérance des saints était la persévérance de Dieu à maintenir ses croyants. C'est donc la persévérance de Dieu. Ce n'est pas la nôtre.

donc dans ses bras et il nous garde dans ses bras de sorte que ce n'est pas nous qui nous accrochons à Dieu, mais c'est Dieu qui nous tient. Voilà donc la deuxième façon dont ils ont réagi. Laissez-moi vous donner une image pour illustrer cela, et c'est Jean 10:28 et 29.

Si vous prenez simplement note de cela, vous pourrez ensuite le rechercher. Mais Jean 10:28 et 29. Troisièmement, une troisième façon dont ils voulaient souligner tout cela, c'est qu'ils voulaient que les gens non seulement soient sauvés et rachetés, mais aussi qu'ils sachent qu'ils ont été rachetés.

Ils voulaient que les gens témoignent de leur rachat, et la seule façon de savoir qu'ils sont rachetés, c'est d'en témoigner. Ils voulaient donc que les gens témoignent du fait qu'ils étaient le peuple racheté du Christ. C'était difficile pour les catholiques romains de le faire parce qu'ils ne pouvaient pas se considérer dans cette relation avec Dieu, parce qu'ils péchaient toujours et devaient toujours subir une punition pour leurs péchés, etc.

Mais ils voulaient qu'ils sachent qu'ils étaient sauvés. Bon, numéro quatre, la quatrième voie. Cela devient la quatrième voie qui est très importante.

On entend Luther le crier encore une fois du haut de la chaire, mais le purgatoire n'existe pas. Le purgatoire n'existe pas. Il est inventé.

Lorsque Luther, Calvin et d'autres prêchaient cela, on pouvait presque entendre les gens pousser un soupir de soulagement, convaincus que, bibliquement, intellectuellement et expérimentalement, le purgatoire n'existe pas. On pouvait presque entendre les gens respirer. Waouh, c'est une bonne nouvelle, car je sais maintenant que je ne suis soumis à aucun jugement de Dieu. Je sais que j'ai maintenant la vie éternelle.

Cela continuera au ciel et ainsi de suite. Et je sais qu'aucun de mes proches n'est au purgatoire. Aucun de mes amis n'est au purgatoire.

Le purgatoire n'existe pas. Une fois que les réformateurs ont pu convaincre les gens depuis les chaires et par écrit, cela est devenu très important. Il n'y a donc pas de purgatoire.

Bon, enfin, une cinquième façon de répondre à tout ce manque d'assurance et à tout cela, c'est la justification, c'est la grâce de Dieu. Le message de la grâce. Encore une fois, je pense que cela a aidé les gens à respirer plus facilement lorsqu'ils ont entendu ce message.

Nous sommes justifiés par la grâce. Nous sommes enfants de Dieu par sa grâce. C'est par sa grâce qu'il nous sauve.

Les œuvres que nous accomplissons sont un signe de cette grâce, mais c'est par sa grâce que nous sommes sauvés. Je n'ai donc plus à vivre dans la peur que je ressentais jusqu'à présent, disaient les catholiques romains du Moyen-Âge. C'était une parole de grâce, et c'était vraiment une bonne parole pour ces gens.

Donc, ce qui se passe ici, c'est que les gens poussent un soupir de soulagement dans toute l'Europe en entendant ce message d'assurance. Et vous pouvez les voir, s'ils ont vécu toute leur vie comme des catholiques romains médiévaux, vous pouvez les voir dire : « C'est une bonne nouvelle pour moi. C'est la bonne nouvelle de l'Évangile. »

Maintenant, laissez-moi vous lire un petit passage d'un livre, et nous verrons ensuite si nous voulons aborder des questions sur le catholicisme romain médiéval, sur ce à quoi il ressemblait pour les gens, sur la façon dont ils vivaient sous ce régime, sur la façon dont les réformateurs sont arrivés et les ont en quelque sorte libérés. Mais si je pouvais lire un seul paragraphe, je ne me contenterais pas de voir que la Réforme n'était qu'une réaction contre certains abus et certains cas de décadence dans l'Église de la fin du Moyen Âge.

Quelle que soit la corruption qui régnait à la cour des papes de la Renaissance, quelle que soit l'horreur de la tromperie dont les hommes étaient victimes par la multiplication des indulgences, des reliques et autres, ces choses n'auraient pas suffi à elles seules à conduire à la Réforme. En ce qui concerne la décadence générale, elle a eu de nombreuses causes que nous pouvons négliger ici. Il est important de noter dans ce contexte, cependant, que la superstition, le système des indulgences, le pèlerinage et le reste sont, en dernière analyse, le résultat d'une déficience de la théologie de la scolastique et de toute l'Église médiévale.

L'Église n'a pas été en mesure de satisfaire le désir de l'homme d'avoir une véritable assurance du salut. C'est pourquoi je dis que la grande bataille a porté sur la bataille de l'assurance. L'Église n'a pas été en mesure de satisfaire le désir de l'homme d'avoir une véritable assurance du salut.

L'Église enseignait que la certitude du salut ne résultait que de la révélation spéciale donnée par Dieu à l'individu. Mais même rechercher une telle révélation spéciale de Dieu était considéré comme inconvenant. Le chrétien moyen pouvait espérer l'acceptation gracieuse de Dieu s'il recevait régulièrement les sacrements de l'Église catholique et ne commettait aucun péché mortel.

Cependant, ni dans l'enseignement ni dans la pratique de l'Église, il n'était prévu de prendre en compte l'homme qui ne se contentait pas d'être un chrétien moyen approuvé par l'Église et qui, au contraire, prenait au sérieux l'exigence de Dieu dans toute sa radicalité. Selon l'enseignement catholique, la justification de l'homme dépendait en partie de la justice qu'il trouvait en lui-même. Et pour cette justice, les œuvres ont une grande importance.

A l'époque de Luther, on disait simplement à un homme troublé par son péché qu'il devait mettre son espoir en Dieu. La certitude du salut était inconnue. Et attendre trop longtemps cette certitude aurait été considéré comme présomptueux.

L'objectif était d'établir un équilibre entre la peur et l'espoir. L'assurance du salut, c'est de cela qu'il s'agissait en termes de Réforme, et les Réformateurs sont arrivés, et c'est ce qu'ils prêchaient. Bon, laissez-moi m'arrêter là juste une minute.

Cours 1, Le catholicisme romain médiéval et la nature de la justification. Y a-t-il quelque chose ici ? Comprenons-nous ce qui se passait ? Comprenons-nous pourquoi c'était si problématique pour les réformateurs, des gens comme Luther et Calvin ? Comprenons-nous comment ils ont réagi à cette histoire d'assurance et tout ça ? Mais, quoi qu'il en soit, est-ce que quelqu'un veut discuter de tout ça ? Quelqu'un ? Des questions ? Une discussion ? Des choses dont vous n'êtes pas sûr et sur lesquelles nous avons donné notre cours ? Est-ce que c'est clair sur ce que nous avons donné et ce qui se passait ici dans l'Église catholique romaine médiévale ? Est-ce que tout le monde est d'accord avec ça ? D'accord. D'accord.

Ouais. Vous voulez dire toute cette histoire d'assurance ? Quelle est l'histoire sous-jacente de l'assurance ? D'accord. Eh bien, la première réponse était que cela peut être une garantie de votre vie éternelle, une certitude de votre vie éternelle.

Dans le passage de Jean 5:29, Jean 5:24, celui qui entend ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle. Il n'y a pas de jugement. Il est déjà passé de la mort à la vie.

Alors Johannine souligne que vous avez déjà la vie éternelle et que la mort est une transition de cette vie éternelle que vous avez déjà vers une vie éternelle totale et ainsi de suite. Est-ce que cela a du sens ? Autre chose ici ? Est-ce que vous allez bien ? Très bien. D'accord.

Bon, passons à Jean, alors. Jean Calvin. Je suis aussi en deuxième leçon, La théologie de Jean Calvin.

Une personne très intéressante ici. Je vais passer à la deuxième leçon, La théologie de Jean Calvin. Et vous pouvez voir que je vais faire trois choses.

Je vais vous parler de sa vie en quelques mots. Je voudrais simplement le situer de manière biographique dans l'histoire dont nous parlons. Ensuite , nous parlerons de l'œuvre générale qu'il a accomplie.

Ensuite, nous allons parler de certains aspects de sa théologie. Je veux dire, nous aurions besoin de 16 semaines pour étudier la théologie de Jean Calvin. Nous devons donc faire quelques choix dans sa théologie pour voir où sa théologie se heurte à celle de l'Église catholique romaine médiévale et pourquoi il a pu mener la Réforme à la deuxième génération, etc.

D'accord ? Alors, ça vous convient ? Alors, tout d'abord, quelques petites choses, quelques points saillants de sa vie que vous devriez prendre en compte et qui, je pense, sont biographiquement importants. Très bien. Pour commencer, j'ai aussi quelques endroits ici.

Je vais avoir quelques noms et quelques lieux. Pour commencer, il est né à NOYON en France. Noyon.

Est-ce qu'il y a des étudiants en français ici par hasard ? Parlez maintenant. Est-ce qu'il y a des gens bilingues ici ? Qui parlent français ? Ok. Donc il est né en France.

Très bien. C'est très, très intéressant. C'est très intéressant pour moi parce que Jean Calvin est né en France et, en raison de ses origines familiales et de tout le reste, il a la personnalité exactement opposée à celle de Martin Luther.

Jean Calvin était un étudiant et un penseur français qui écrivait en latin et en français et qui était très attentif au choix de ses mots. Martin Luther était un prédicateur improvisé, qui ne faisait pas du tout attention au choix de ses mots et qui était très dispersé. Jean Calvin va être très organisé.

Luther ne sera pas du tout organisé. Je trouve fascinant que Dieu ait choisi deux personnes aux personnalités différentes pour lancer cette réforme. Je veux dire, il ne pouvait pas y avoir deux personnes aussi différentes l'une de l'autre.

Bon, d'accord. Alors, le voilà, né en France. Très bien.

Il a fréquenté plusieurs universités et il a étudié le droit, ce qui est également très important. Voici quelques-unes des universités que j'ai mentionnées, celles qu'il a fréquentées ici : Orléans, Bourget et l'Université de Paris. Il a donc fréquenté plusieurs universités pour étudier le droit.

Donc, il a suivi une formation d'avocat. Cela vous surprend-il ? Non, cela ne vous surprend pas, car lorsque vous voyez Calvin, lorsque vous lisez Calvin ou lorsque vous lisez ses sermons, il défend sa cause comme un avocat. Il vous donne donc presque un argument juridique en faveur du christianisme.

Il a donc étudié le droit et il a également étudié l'humanisme, ce qu'on appelait généralement l'humanisme. L'humanisme était en fait de l'humanisme, c'est-à-dire une sorte de respect pour les écrits des Grecs et des Romains de l'Antiquité. C'est une sorte de renouveau de la littérature, de la philosophie, de la pensée grecque et romaine, etc.

Mais il est, que diriez-vous ? Il a suivi une formation libérale dans ses études de droit et d'humanisme. Il a suivi une formation libérale. Maintenant, permettez-moi de dire que nous sommes toujours dans le monde médiéval, donc c'est un monde différent du nôtre.

Permettez-moi de dire quelques mots sur les universités qu'il a fréquentées. Dans ce monde, on allait à l'université pour étudier avec un professeur particulier ou pour suivre un cours particulier. L'université ne nous soutenait pas.

On allait à l'université, et si on avait besoin de suivre un autre cursus, on allait peut-être dans une autre université, etc. C'est complètement différent de notre monde et de notre vie universitaire d'aujourd'hui. C'était comme ça, et c'est ce qu'il faisait.

Bon, maintenant, en ce qui concerne sa vie, une autre chose en ce qui concerne sa vie, le plus important pour nous, c'est sa formation à l'Université de Paris. Donc, pour

ce qui nous intéresse, c'est à l'Université de Paris que Jean Calvin a connu un tournant. Ce qui s'est passé à l'Université de Paris, c'est deux choses.

Bon, on l'imagine un peu comme un étudiant à Paris, mais deux choses se sont produites. Premièrement, il a commencé à lire les écrits d'un homme du nom de Martin Luther. Martin Luther, qui est cet homme, qu'écrit-il et que dois-je savoir de lui ? Il a donc commencé à lire Martin Luther, et il a été très fasciné par ses écrits, cela ne fait aucun doute.

D'accord, et deuxièmement, il nous a dit lui-même qu'en 1533, il a vécu ce qui, dans son propre langage, était une sorte de conversion soudaine. Il est né dans l'Église catholique romaine. Il était catholique romain de nom, pas particulièrement religieux, mais en 1533, il a vécu une conversion soudaine. C'est ainsi qu'il le décrit : Dieu a soumis mon cœur et l'a amené à la docilité.

Mon cœur était plus endurci contre de telles choses que ce à quoi on pouvait s'attendre de la part d'un homme aussi jeune. Bon, donc Jean Calvin est devenu croyant en 1533. C'est donc important.

Alors, deux choses à Paris : étudier Luther et devenir croyant grâce à la Bible, mais aussi en lisant Luther, etc. Ces deux choses sont donc essentielles. Bon, une autre chose concernant sa vie, et c'est là qu'il va à partir de là. Très bien, Jean Calvin décide qu'il doit quitter l'Église catholique romaine.

Donc, c'est différent de Luther. Luther a en fait été expulsé de l'Église catholique romaine. Il a été excommunié de l'Église catholique romaine, alors que Jean Calvin a pris la décision de quitter l'Église catholique romaine.

D'accord, quitter l'Église catholique romaine est très important. Je dois donc décrire ce fait de quitter l'Église. Je crois que l'autre jour, nous avons cherché des marqueurs magiques et nous n'en avons vu aucun ici.

Donc, il y a un, il y a un, est-ce qu'il y en a un en bas, oh, est-ce qu'il y a un marqueur magique ici quelque part ? Super, s'il y en a un, ce serait génial. Mais, oh, merci, monsieur. OK, je dois le faire ; il faut que quelqu'un m'aide à faire un PowerPoint de ça.

Alors je n'ai plus besoin de faire ça. Bon, voilà l'idée catholique romaine. Voici la compréhension catholique romaine de Calvin.

Calvin était catholique romain et il s'est éloigné de l'Église. Ce qu'il aurait dû faire, c'est rester dans la véritable Église en tant que véritable croyant. L'histoire catholique romaine concerne donc l'égarement de Jean Calvin.

Il est parti, il s'est égaré, et il aurait dû rester dans la véritable Église. Ce n'est pas ainsi que Calvin a compris ce qui s'est passé dans sa propre vie. Voici donc comment Calvin a compris ce qui s'est passé.

Calvin pensait que l'Église catholique romaine était celle qui s'était égarée. Ainsi, pour rester dans la véritable Église, il devait quitter l'Église catholique romaine. Ainsi, en quittant l'Église catholique romaine, il reste dans l'Église biblique.

Donc, il y a deux opinions différentes sur ce qui se passe entre Jean Calvin et l'Église catholique romaine. L'opinion catholique s'est égarée. L'opinion de Calvin est que l'Église catholique romaine n'est plus la véritable église biblique.

Donc, pour rester dans la vraie Église, j'ai dû quitter l'Église catholique romaine. Il y avait donc un véritable désaccord sur ce qui s'est passé ici. Cependant, Jean Calvin a décidé de quitter l'Église catholique romaine et de faire une pause.

Bon, d'accord. Ce qui se passe, c'est qu'il se retrouve à Bâle, et là, c'est sur ce rétroprojecteur. Il se retrouve à Bâle, et vous savez, on voit juste quelques-uns des endroits où Calvin est allé, et je ne sais pas pourquoi j'ai mis un avion là-dedans.

Je ne peux pas vraiment l'expliquer, mais je pensais simplement que cela représentait un voyage, même si cela ne représentait pas un voyage à son époque. Donc, je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, c'est ainsi.

Donc, il finit à Bâle. Ok. Pourquoi Bâle ? Eh bien, lorsque la Réforme a commencé, lorsque la Réforme a explosé, on a obtenu des zones catholiques romaines très distinctes en Europe et des zones réformées, protestantes et réformées très distinctes en Europe.

Il y avait une véritable ligne de démarcation et Bâle était une ville réformée. Bâle était une ville, et Bâle, en Suisse, était une ville qui avait embrassé la Réforme. Il était donc tout à fait naturel qu'il se rende dans un endroit où il se sentirait désormais chez lui en tant que protestant, et il décide d'aller à Bâle, qui était, qui était et est toujours en Suisse.

Bon, d'accord. Pour faire court, à Bâle, en 1536, c'est une date importante. Au fait, en 1536, Jean Calvin a commencé à écrire son Institution de la religion chrétienne. Voyons voir.

Je ne pense pas, non, désolé. Il a commencé à écrire son Inst, ce qui est devenu connu sous le nom de son Institution de la religion chrétienne, 1636. Très bien.

L'Institut, dont nous parlerons plus tard, a commencé par une défense claire et nette de la théologie de la Réforme. C'est pourquoi il a commencé à écrire son Institut en 1536 à Bâle. Il essaie de défendre clairement la théologie de la Réforme.

Voilà pourquoi c'était si important. Ok. Maintenant, permettez-moi de revenir au PowerPoint précédent si je peux.

Un homme du nom de Farrell et moi avons noté les dates juste pour que vous le sachiez. Ce ne sont pas des dates à mémoriser ou quoi que ce soit, mais elles vous donnent une idée de l'époque à laquelle ces gens ont vécu. Mais un homme du nom de William Farrell, c'est comme ça que nous prononcerions le prénom aujourd'hui, mais un homme du nom de William Farrell. William Farrell a organisé la Réforme à Genève, et Genève était aussi en Suisse, et elle est devenue une ville de la Réforme comme Bâle.

Ce qui se passe, c'est que Farrell convainc Calvin de le rejoindre à Genève et de consolider la Réforme à Genève. Farrell, un ami de Calvin, Calvin, vous savez, se réunit avec lui et Calvin se rend à Genève en Suisse pour consolider la Réforme. Pour faire court, ce qui se passe, c'est qu'un grand nombre de gens à Genève s'opposent à Farrell et à Calvin.

Ils pensent que leur éthique protestante est trop difficile à suivre. Ils pensent que leur théologie protestante est trop profonde. Leurs exigences éthiques protestantes sont trop difficiles à suivre.

Vous nous imposez ces choses-là, et nous n'aimons pas ça. Alors, ils l'ont pratiquement chassé de la ville. La visite à Genève et l'aide apportée pour consolider la Réforme n'ont donc pas eu de succès auprès de Farrell, et Farrell et Calvin ont tous deux été en quelque sorte chassés de la ville sur les rails.

Donc, ils ont été expulsés de la ville. Genève ne semble pas être une ville modèle de la Réforme. Si nous ne parvenons pas à intégrer ce principe de la Réforme dans la vie civique ici, il ne semble pas que nous puissions faire grand-chose ici.

Alors c'est parti, c'est parti. Ok. Ok.

Maintenant, qu'arrive-t-il à Jean Calvin quand il part ? Jean Calvin va à Strasbourg. Jean Calvin finit à Strasbourg. D'accord.

Pourquoi Jean Calvin est-il allé à Strasbourg ? Il y a plusieurs raisons. L'une d'entre elles est que Strasbourg était une ville francophone et une ville de la Réforme. Cela convenait donc parfaitement à Jean Calvin.

Si c'est une ville francophone et réformée, c'est pour ça qu'il parle français, et il peut aider et influencer la Réforme qui se déroule là-bas. C'est ce qu'il a fait. Je pense qu'il pensait probablement qu'il allait rester là-bas le reste de sa vie à cause de la langue française et de la Réforme, et qu'il pourrait écrire beaucoup et ainsi de suite. Donc il est allé à Strasbourg, et je pense qu'il pensait qu'il allait s'y installer pour toujours.

C'est à Strasbourg qu'il rencontre un homme du nom de Martin Butzer, et cela se prononce Bucer plutôt que Butzer. Donc, Butzer, c'est comme BUTZER, mais c'est à Strasbourg qu'il rencontre Martin Bucer. Ce fut une rencontre très importante car Martin Butzer a aidé Calvin à façonner et à former sa théologie.

Martin Butzer est l'une des personnes qui ont eu le plus d'influence théologique sur Jean Calvin. Le séjour à Strasbourg s'est donc avéré très bénéfique pour Jean Calvin. Comme je l'ai dit, il y a eu un moment où je pense qu'il pensait y rester pour toujours.

En ce qui concerne son travail d'écrivain, pendant qu'il était à Strasbourg, il a accompli deux choses. D'abord, il a développé les instituts et il va continuer à le faire pendant le reste de sa vie. Ensuite, il a commencé à publier les instituts à Bâle.

Pendant qu'il est à Strasbourg, il commence à s'étendre sur les instituts. Il réédite donc les instituts, les complète un peu plus, discute encore de discussions, etc. Bon, la deuxième chose qu'il fait est très importante.

Alors, nous voulons prendre note de cela. Il écrit un commentaire sur le livre des Romains. C'est son premier commentaire.

Il a écrit un commentaire sur le livre des Romains parce qu'il pensait que l'épître aux Romains était essentielle à la compréhension. À partir de là, il a écrit de nombreux commentaires sur de nombreux livres de la Bible. Il n'écrit pas de commentaire sur chaque livre de la Bible, mais il écrit beaucoup de commentaires sur les livres bibliques.

Donc, Strasbourg a vraiment amélioré sa carrière, dans un sens, sa carrière d'écrivain et d'éditeur, non seulement pour les instituts mais pour les Romains. Bon, laissez-moi juste terminer sur la vie de Calvin, puis nous verrons si nous avons des questions sur sa vie avant de passer à son œuvre. Calvin finit par y aller, et il est rappelé à Genève en 1541.

Des représentants de Genève viennent voir Calvin. Ici, il est installé à Strasbourg. Ils viennent voir Calvin et ils disent : « Peut-être que nous nous sommes trompés. »

Peut-être avons-nous besoin de toi à Genève. Peut-être avons-nous besoin que tu viennes à Genève et que tu nous aides à vivre selon les principes de la Bible, les

principes de la Réforme, etc. Ils l'ont donc invité à revenir, et Calvin est revenu, il est devenu citoyen de Genève et a eu une grande influence sur la vie à Genève.

Il ne faut pas voir Calvin comme un homme politique à Genève. Il n'avait pas de fonction politique à Genève. Il n'avait donc pas cette autorité.

Son autorité s'exerçait essentiellement par son ministère de prédication, ses écrits et son enseignement. C'est cette autorité qu'il avait pour essayer de convaincre les habitants de Genève de mener leur vie selon les Écritures et les principes théologiques de la Réforme. Il avait donc de l'autorité, mais pas d'autorité politique.

Il avait une certaine autorité en tant que théologien biblique, en tant que prédicateur, en tant qu'enseignant. C'est l'autorité qu'il avait à Genève. Il prêchait presque tous les jours et les gens de la ville venaient l'entendre prêcher. Puis il mourut à Genève et fut enterré à Genève.

Cela est devenu très important. Je voudrais juste mentionner un incident survenu à Genève. Je vais peut-être m'arrêter là un instant.

Tout d'abord, est-ce qu'il y a des questions ici sur... Je voudrais mentionner un incident de sa vie. Calvin, 1509 à 15, je dois chercher moi-même, 1564. 1509 à 1564.

Il est mort à Genève et il a demandé à être enterré dans une tombe anonyme. Il ne voulait pas être glorifié après sa mort. Il a donc été enterré dans une tombe anonyme.

Autre chose à propos de Calvin jusqu'à présent. Ok. Je vais m'arrêter là juste une minute parce que tu as écrit et cliqué et tout, et parfois je t'accorde une pause de cinq secondes, et le vendredi, je t'accorde une pause de dix secondes.

Alors, c'est vendredi, vous pouvez donc vous réjouir de cela. Alors prenez, je ne sais pas comment cela se passe dans l'enregistrement, Ted, mais j'aime donner aux gens un peu de répit et de détente si vous en avez besoin et juste vous écraser si vous en avez un peu besoin. Que Dieu vous bénisse.

Nous pouvons le faire. C'est faisable. D'accord.

Bien. Encore une chose à propos de Genève : je voudrais dire quelques mots sur le travail qu'il faisait et ensuite quelques mots sur ses doctrines. Les doctrines sont la chose la plus importante pour le cours.

Mais encore une chose sur Genève. Cela en dit un peu plus sur l'homme. Il y avait un personnage très important à cette époque, nommé Michael Servaitis, et voici les dates de Michael Servaitis.

Nous ne savons pas exactement quand il est né, mais vers 1511. Michel Servaitis était unitaire. Il ne croyait pas à la Trinité et il est venu à Genève où il a été brûlé vif.

Aujourd'hui, et souvent, les gens disent : regardez Jean Calvin. Quel genre de personne était-il, et aurait-il brûlé quelqu'un sur le bûcher ? Arrête un instant, Calvin. Pourquoi as-tu fait ça ? Nous voulons que cela soit aussi clair que possible.

Le bûcher n'était pas l'œuvre de Jean Calvin. Ainsi, lorsque Servaïs vint à Genève et fut brûlé sur le bûcher, ce n'était pas l'œuvre de Jean Calvin. En fait, Jean Calvin était prêt à discuter avec lui en public au sujet de la Trinité, mais il encouragea Servaïs à ne pas venir à Genève parce qu'il savait ce qui arriverait si Servaïs venait à Genève.

Alors il lui dit : « Ne viens pas, ne te fais pas ça. » Et Servaitis fut assez têtu pour dire : « Oui, je viens à Genève et je vais débattre de la Trinité avec toi en public, parce que je n'y crois pas. »

Donc, ils l'ont brûlé sur le bûcher. C'est donc le conseil municipal qui a brûlé Servaïs sur le bûcher. Cela n'avait rien à voir avec Calvin.

C'était un conseil municipal. En fait, Calvin lui rendit visite après qu'il fut en prison. Calvin lui rendit même visite en prison, mais cela n'avait rien à voir avec Jean Calvin.

J'espère donc que vous êtes prêts à défendre la foi dans l'histoire selon laquelle Calvin aurait brûlé quelqu'un sur le bûcher, car ce n'est pas une histoire vraie. Il a donc essayé de convaincre Servaitis de ne pas venir à Genève. Mais c'est l'histoire du bûcher de Servaitis .

Il n'avait qu'une autorité morale et une influence morale, mais il n'avait aucune influence sur les lois du pays. Il n'avait aucune influence sur le conseil municipal. Donc, et c'est un bon point, Jesse.

Pourquoi les gens brûlaient-ils sur le bûcher au Moyen-Âge ? Pourquoi les hérétiques brûlaient-ils sur le bûcher au Moyen-Âge ? Donc, si Servaïs est considéré comme un hérétique, ils le brûlent sur le bûcher. Pourquoi ont-ils fait cela ? Non, ils ne l'ont pas fait uniquement parce qu'ils n'aimaient pas sa théologie. Pourquoi d'autre ont-ils fait cela ? Quelqu'un veut-il faire une supposition à ce sujet ? Pourquoi avez-vous brûlé des gens sur le bûcher ? Oui.

Oui, exactement. Ils ont peur que les hérétiques engendrent des troubles sociaux. Ils vont semer le désordre dans la société.

Donc, ces bûchers, comme ceux de Servaïs, avaient pour but de maintenir l'ordre dans la société, car les choses dont il parle rendent les gens nerveux et contrariés, et

tout, et il y a des disputes et tout ça, et nous ne pouvons pas avoir cela et maintenir une société ordonnée à Genève. Donc, le concile a brûlé le bûcher pour maintenir l'ordre. C'est pourquoi Calvin n'a pas fait cela pour maintenir une théologie correcte.

Le concile a fait cela pour maintenir l'ordre. Calvin vit donc à Genève. Jusqu'à sa mort, il était à Genève et c'était sa vie.

D'accord. Est-ce que sa vie vous convient ? Vous allez de toute façon en voir beaucoup dans le livre que vous êtes en train de lire. Mais je veux juste, tout au long du cours, choisir peut-être, je ne sais pas, quatre ou cinq personnes pour vous donner leur histoire biographique, simplement parce que l'histoire est tellement cruciale pour ce qui se passe dans cette théologie.

Bon, d'accord. Parlons du numéro B pendant quelques minutes. Parlons du travail de Calvin.

Qu'est-ce que Calvin s'est donné à faire ? Ensuite, la chose la plus importante est sa théologie. Ok. Quelques points.

Premièrement, Calvin a été le grand médiateur de la Réforme. Calvin était en quelque sorte la personne qui se tenait entre les pôles opposés de la Réforme, et il a consacré énormément d'énergie à régler les différends entre les dirigeants de la Réforme. Calvin a donc joué un rôle de médiateur très remarquable, et vous voyez Calvin jouer ce rôle dans de nombreux domaines, comme la Sainte Cène.

Nous en parlerons quand nous aborderons sa théologie. Mais comment les gens devraient-ils considérer la Sainte Cène ? Calvin a essayé de trouver un terrain d'entente entre deux extrêmes et a contribué à régler cette question. Voilà donc une chose à propos de Jean Calvin.

Quelle que soit votre opinion sur sa théologie, quelle que soit votre opinion sur Jean Calvin en tant que personne, vous devez lui reconnaître le mérite d'avoir construit une forme de Réforme plus agréable à vivre, dans un sens. D'accord, c'est la première chose. Deuxièmement, Calvin voulait vraiment construire une sorte de cité de Dieu sur une colline.

Les puritains utilisèrent ce terme lorsqu'ils vinrent à Boston, mais Calvin voulait construire une cité de Dieu sur une colline qui serait un exemple pour la Réforme, un exemple de vie et de pensée de la Réforme. Et il voulait que Genève soit cette ville. Il voulait que Genève soit cet endroit, cet endroit, cette cité de Dieu.

Ce n'était pas une théocratie, comme nous l'avons dit, parce qu'il n'avait aucun pouvoir politique à Genève. Il avait un pouvoir moral, mais il n'avait aucun pouvoir

politique. Ce n'était donc pas une théocratie, mais c'était une sorte de cité de Dieu visible, etc.

Pour y parvenir, il a créé ce qu'on a appelé l'Académie de Genève. Il a donc lancé l'Académie de Genève. C'est à cette Académie que les gens venaient à Genève pour discuter et apprendre la théologie de Jean Calvin et d'autres.

Ensuite, ils retournaient chez eux et diffusaient cette bonne théologie biblique ou théologie systématique, etc. Ainsi, des gens de toute l'Europe occidentale venaient à l'Académie de Genève pour apprendre de Jean Calvin et d'autres. C'était donc une façon de diffuser le message sur ce que Genève était censée être, un modèle de cité de Dieu sur une colline, etc.

C'était une façon de faire passer le message à l'Académie de Genève. Bon, troisièmement. Troisièmement, Calvin était, et j'utilise ce mot avec beaucoup de précautions parce qu'il y a un débat à ce sujet.

Donc Calvin était un grand systématisateur de la théologie, de la théologie de la Réforme. Il a organisé la théologie de la Réforme. Et beaucoup de gens n'aiment pas ce mot.

Et la raison pour laquelle ils n'aiment pas le mot systématisateur, c'est qu'il semble trop statique. Il ressemble trop à la scolastique médiévale, et les scolastiques médiévaux discutaient sur des points très subtils de la théologie, etc. Donc beaucoup de gens n'aiment pas ce mot, mais moi, si.

J'aime ce mot. C'était un systématisateur. Peut-être que si vous voulez utiliser le mot organisateur, c'était un brillant organisateur de la théologie.

En ce sens, il était complètement différent de Luther. Luther n'était ni un systématisateur ni un organisateur. Tout ce qui lui venait à l'esprit était écrit.

C'est ce qu'on prêchait. Il était très hétéroclite sur le plan théologique. Il fallait trouver les idées principales de Luther tout au long de sa vie et ce qu'il enseignait, et s'en tenir à celles-ci.

Mais Calvin était un organisateur et un systématisateur brillant. C'est donc une véritable contribution à la Réforme. Cela ne fait aucun doute.

D'accord, et quatrièmement, ce que Calvin a fait aussi, dans un jeu pour la Réforme. Calvin a donné des principes d'organisation pour la façon d'aborder la théologie. Si vous voulez dire que Calvin a développé une méthodologie pour faire de la théologie, il y a certains principes de base que vous pouvez utiliser pour faire de la théologie.

D'accord ? Et si vous mettez ces principes en pratique, vous serez fidèle à la Bible et à ce que Dieu a voulu que vous sachiez. Bon, je vais juste en mentionner un ici, et peut-être que j'en aborderai quelques autres quand nous reviendrons lundi. Permettez-moi d'en mentionner un seul.

C'est le principe de la connaissance de Dieu et de la connaissance de nous-mêmes. C'est un principe de connaissance de soi, de connaissance de Dieu et de connaissance de nous-mêmes. Je pourrais peut-être l'utiliser encore une fois ici.

Ce serait aussi une bonne idée de présenter ce sujet sur PowerPoint. Je vais mettre Dieu ici, et je vais nous mettre ici. Calvin, sur le plan méthodologique, quand il s'agissait de la connaissance de Dieu et de la connaissance de nous-mêmes, c'est ce qu'il disait.

Toute la sagesse que nous possédons commence par la connaissance de Dieu, et cela conduit à la connaissance de nous-mêmes. Mais aussi, plus nous en savons sur nous-mêmes, plus nous en savons sur Dieu. C'est ainsi que les instituts commencent.

Toute la sagesse que nous possédons, c'est-à-dire la connaissance de Dieu et de nous-mêmes, commence par la connaissance de Dieu et de nous-mêmes. Mais il dit ensuite : mais quelle connaissance vient en premier ? Il est vraiment impossible de le dire. Connaissons-nous Dieu en premier, et parce que nous connaissons Dieu en premier, nous nous connaissons nous-mêmes ? Ou avons-nous une bonne connaissance de nous-mêmes, et en nous connaissant nous-mêmes, avons-nous donc une certaine connaissance de Dieu ? Qu'est-ce qui est en cause ? Pour Calvin, c'est un cercle complet.

Cela continue à tourner en rond. Mais pour Calvin, c'est ainsi qu'il a commencé ses instituts. Ainsi, connaître Dieu, se connaître soi-même, se connaître soi-même, connaître Dieu, l'un mène automatiquement à l'autre, et c'est un merveilleux cycle qui se poursuit dans la vie.

Maintenant, chaque fois que je donne des conférences sur ce sujet dans divers cours, et certainement dans le cadre du cours de théologie chrétienne de base, je me rends compte qu'il s'agit d'un message contre-culturel. Pourquoi est-ce un message contre-culturel ? C'est un message contre-culturel. Est-ce que je prêche maintenant ou est-ce que j'enseigne ? Je ne sais pas vraiment ce que je fais maintenant, alors ai-je dépassé les bornes ? C'est probablement le cas.

Pourquoi est-ce un message contre-culturel ? Parce qu'à notre époque, dans le monde dans lequel nous vivons, beaucoup de gens ne veulent rien savoir de Dieu. Ils ne savent rien de Dieu. Ils ne veulent rien savoir de Dieu.

Ils ne croient pas en Dieu. Et bien, c'est un problème pour Calvin. Calvin disait : « Comment peux-tu alors connaître qui tu es ? » Si tu ne connais pas ton Créateur, celui qui t'a créé, comment pourrais-tu connaître quoi que ce soit sur toi-même ? Tu ne peux pas.

La connaissance de soi-même sera sévèrement limitée si on ne la place pas dans le contexte de la connaissance de Dieu. Il y a donc un message contre-culturel venant de Calvin. Il n'y a aucun doute là-dessus, en tout cas dans le monde dans lequel nous vivons. Quoi qu'il en soit, il a développé des principes d'organisation selon lesquels il faut aborder la théologie.

Je mentionne celui-ci parce que c'est ainsi que les instituts ont commencé, mais c'était un principe d'organisation très important. Je pense que c'est toujours le cas. Je pense que pour étudier sérieusement la théologie, connaître Dieu et se connaître soi-même est un processus cyclique dans lequel il faut être continuellement.

Vous voulez être continuellement dans ce cycle. Plus vous en saurez sur vous-même, plus vous en saurez sur Dieu. Plus vous en saurez sur vous-même.

Ok. Je vais m'arrêter là, juste pour quelques annonces.

Je suis le Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 4 (la séance 3 est manquante) de Martin Luther à Jean Calvin.